

La structuration verticale de l'espace chez les Anciens Celtes et les déesses rhénanes *Matronae Andrusteihae*

Xavier Delamarre

J'ai proposé, dans un article précédent¹, de montrer que l'Univers des Anciens Celtes, tout comme celui des Anciens Germains se structurait de façon verticale avec pour représentation symbolique l'Arbre du Monde : au monde d'en haut, lumineux et céleste (la ramure haute de l'Arbre), s'opposait le monde d'en bas, sombre et infernal (les racines), séparé en son milieu par le monde intermédiaire des vivants et des hommes (le pied de l'Arbre). Cette structuration verticale permet de comprendre une étrangeté de l'onomastique gauloise qui possède trois "Rois du Monde", *Albiorix*, *Biturix* et *Dubnorix*. L'étymologie montre que les trois premiers membres de ces théonymes *Albio-*, *Bitu-*, *Dubno-*, qui tous signifient 'monde' au regard de leur continuation dans les langues néo-celtiques (gallois *elfydd*, irl. *bith*, irl. *domun*), sont en fait les désignations de ces trois niveaux : *Albio-rîx* est un roi du monde céleste, *Bitu-rîx* un souverain d'ici-bas et *Dubno-rîx* un prince des ténèbres. Cette représentation permet de comprendre que le nom des druides, analysé en *dru-wid-*, ne signifie pas simplement "ceux qui connaissent le chêne, Eichenkundige", ce qui est un peu réducteur pour désigner cette importante classe sacerdotale de savants-guérisseurs-magistrats, ni même "les très savants", mais bien plus "ceux qui connaissent l'Arbre-du-Monde", c'est à dire dont la science englobe tout ce qu'il faut savoir sur l'Univers²,

lequel est représenté et symbolisé par un Chêne mythique, dont la désignation *dru-* est une forme apophonique du nom indo-européen de l'arbre **doru*, attesté dans toute la famille.

Cette représentation verticale du monde, symbolisée par un arbre mythique, permet sans doute aussi d'expliquer le nom de divinités rhénanes, les *MATRONAE ANDRVSTEHAE*.

Les dédicaces aux Mères *ANDRVSTEHAE* sont concentrées dans la région de Cologne-Bonn :

- *Matronis/ Andrusteihis/ Iuli Romulus/ et Peregrinus/ s(olverunt) l(ibentes) m(erito)* (Bonn, Nesselhauf 145 = AE 1931, 23 = AE 1932, +8 = AE 1939, +235),
- *Matronis/ Andrus/teihabus/ Bella/ v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)* (Bad Godesberg, CIL XIII 7995),
- *Matronis/ Andruste/hiabus/ L(ucius) Silvinius/ Respectus / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)* (Cologne, CIL XIII 8212 = RSK 85),
- *Mat[ronis]/ And[ruste]/hiab[us]* (Cologne, RSK 84 = Ness-Lieb 213 = AE 1956, 245).

Le rapprochement avec un mot du vieux-franconien *antrustiones* 'partisan, suiveur' a conduit à doter ce théonyme d'une étymologie germanique. Voici ce qu'en disait Leo Weisgerber, un des meilleurs spécialistes de cette zone de contact celto-germanique :

"Ein Problem wird am besten an Stammes- und Matronennamen verdeutlicht. Seit Caesar ist der Name *Condrusi* (auch pagus *Condrustis*) bekannt als Name eines Teilstammes der *Germani cisrhenani* (bis heute *pays de Condroz* östlich der mittleren Maas). Die Etymologie weist auf ein Element **drus(t)-* hin, das im germ. *trust* 'Treueverband' fortlebt und insbesondere auch im altfränkischen *antrustiones* 'Gefolgsleute' darinsteckt. Nun gehört zweifellos zu

1. DELAMARRE (1999) 32–38, cf. aussi MEID (1991).

2. Exprimé de façon la plus claire par César (bell. Gall. 6, 14,6) : "Ils discutent aussi beaucoup des astres et de leurs mouvements, de la grandeur du monde et de la terre, de la nature des choses, de la puissance et du pouvoir des dieux immortels, et ils transmettent ces spéculations à la jeunesse".

Condrusi ein Matronenname, der in der Gegend von Jülich und bei Brüssel in der Form *Cantrusteihiae* belegt ist. Andererseits sind aus Bonn und Godesberg *Matronae Andrusteihiae* bekannt, die man nicht gerne von den *antrusionones* losreißen möchte. Aber wie ist dieser Befund zu verstehen? Schematisch läßt sich das Verhältnis so zurechtlegen, daß *Condrusi* als 'keltische', jedenfalls nicht germanische Form ginge; *Cantrusteihiae* zeigt germanische Züge, mindestens in der Verschiebung des *d* zu *t* und auch in dem Ersatz des *o* durch *a*, während das anlautende *k* unverschoben blieb; *Andrusteihiae*, obwohl an der vorderen Rheinlinie bezeugt, zeigt keine Spur germanischer Lautverschiebung".³

De son côté, Helmut Birkhan indique que : "Der größte Teil der Matronen in der keltisch-germanischen Kontaktzone des Niederrheins hat zweifelsfrei germanische Namen, oder Namen, die wie das letztgenannte Beispiel [*Matres Mediotavehae*] keltischen Ursprungs, aber oberflächlich germanisiert sind [...]. Semantisch lehren die Matronennamen *Cantrusteihiae* und *Andrusteihiae*, daß die Muttergottheiten im Rheinland auch als Schutzgöttinnen der Gefolgschaft fungierten".⁴

Que les *Mères* rhénanes et d'ailleurs soient protectrices, cela est hors de doute, et leur ancienneté a été mise en évidence par le regretté Enrico Campanile qui en trouve des traces dans le Rig-Véda : "Là, certains dieux et êtres divins reçoivent des épithètes qui, manifestement, embarrassaient déjà les commentateurs anciens : 'celui qui a deux mères', ou qui en a trois ou sept, ou qui en a partout, signifie 'qui est favorisé de la fortune et en transmet la faveur'. Réduites à elles-mêmes, ces épithètes védiques resteraient obscures, mais elles s'éclairent immédiatement par confrontation avec les *Mères* celtiques : possède la fortune et dispense la fortune celui qui jouit de la protection particulière des *Mères*. L'explication implique cependant que le monde indien ait lui aussi connu le culte des *Mères* à une époque qui précédait la documentation écrite [...]. Ces précisions permettent aussi d'évaluer plus correctement le rôle des *Mères* dans le monde germanique : les témoignages relatifs à l'aire rhénane représentent probablement des emprunts au monde gaulois ...".⁵

Protectrices et en général groupées par trois, les *Mères* ont aussi cette caractéristique d'être locales, topiques, attachées à un lieu : ce sont par excellence les divinités d'un endroit donné, p. ex. les *MATRES MEDIOTAVEHAE* de Cologne ont un nom qui indique bien qu'elles appartiennent au Monde du Milieu (celtique **Medio-tonticā*).

Revenant à nos *ANDRVSTEHAE* rhénanes, si l'on renonce,

malgré les tentatives de nos auteurs cités, à une étymologie germanique et à une comparaison avec les *antrusionones* mérovingiens, l'assonance des deux mots étant probablement fortuite, la meilleure segmentation me semble être **And(e)-dru-st-icā*, avec adaptation à la phonétique germanique qui explique la finale *-eiba-*, *-ebia-*. Il faut alors comprendre ces déesses comme 'Celles-qui-se tiennent-(au pied)-du-Grand-Arbre', avec *And(e)-* préfixe augmentatif bien attesté ailleurs dans l'onomastique (*And-arta* 'Grande-Ourse', *Ande-brogi-rīx* 'Roi-d'un-Grand-Pays', *Ande-camulus* 'Grand-Champion', etc.) ; le membre suivant, *-dru-* 'Arbre', est celui des **dru-wid-es* ou du *Dru-nemeton* galate 'Sanctuaire du (Grand-)Arbre' ; le quasi suffixe *-st-* est une réduction de la racine verbale **steb₂-* > **stā-* 'qui se tient, qui se trouve', représenté dans le nom celtique du serviteur *vas-sos* < **u(p)o-stb₂-o-* 'qui se tient en dessous' formé comme le sanskrit *ūpasthi-* 'serviteur, inférieur'⁶. La finale *-eiba* (germanique) < *-icā* (celtique) est un suffixe banal de formation des noms. Quant aux *Cantrusteihae mātr(on)es* de Tetz (CIL XIII 7880), de Reydt (AE 1968, 327) et de Hoeilaart (CIL XIII 3585), le nom de la tribu des *Condrusi* (Caes. bell. Gall. 2, 4,10; 4, 6,4; 6, 32,1) qui a ultimement donné celui du Pays belge de *Condroz* montre qu'elles sont la germanisation d'un celtique **Con-dru-st-icā*, dont le sens doit être globalement le même que celui des *Andrusteihae* de **And-dru-st-icā* : '(Celles) qui se tiennent près de l'Arbre', avec la préposition *con-* qui indique l'appartenance, la participation, le groupe.

Nos *Mères ANDRVSTEHAE*, 'Déesses qui se tiennent au pied du Grand-Arbre', feraient référence à nouveau à la cosmologie traditionnelle de l'Arbre du Monde, avec une désignation qui rappellerait les *Nornes* scandinaves qui se tiennent, elles aussi, au pied d'Yggdrasil, l'Arbre du Monde de la mythologie nordique, sans que l'on puisse savoir, par absence de textes, la fonction précise des divinités rhénanes. La Rhénanie a été une zone de contacts en Germains et Celtes et il est normal qu'il y ait eu échanges de représentations et des mots qui y étaient attachés⁸.

3. WEISGERBER (1969) 428.

4. BIRKHAN (1997) 517.

5. CAMPANILE (1995) 163.

6. Sur d'autres formations en **stb₂-o-* du gaulois, par ex. *Ari-xus* (*deus*) 'qui se tient en avant', *Cletusstus* 'qui se tient droit comme un pilier', *Epotso-* 'qui se tient à cheval, Chevalier', etc., voir DELAMARRE (2010–2012) 120–124.

7. Voir SCHMIDT (1987) 144 et SPICKERMANN & DE BERNARDO STEMPEL (2005) 143.

8. Sur d'autres déesses celtiques rhénanes, les *Octocannae Mātres*, que j'interprète comme **Oughtu-candā-* 'Brillantes dans le Froid', voir DELAMARRE (2009) 20–25.

Bibliographie

- BIRKHAN (1997) Helmut, Kelten. Versuch einer Gesamtdarstellung ihrer Kultur, Vienne: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 1997.
- CAMPANILE (1996) Enrico, Aspects du sacré dans la vie personnelle et sociale des Celtes, in: Julien RIES (dir.), *L'homme indo-européen et le sacré*, Aix-en-Provence: Edisud 1995, 163; développé in: Edgar POLOMÉ (éd.), *Indo-European Religion after Dumézil*, Washington: Institut for the Study of Man 1996, 74–77 (JIES monograph n° 16).
- DELAMARRE (1999) Xavier, Cosmologie indo-européenne, “Rois du Monde” celtiques et le nom des druides, *Historische Sprachforschung (Historical Linguistics)* 112, 1999, 32–38.
- (2009) Octocannae Matres et le thème aucto-, octo- (celtique *ougtu- > *ōχtu-), *Studia Celtica Fennica* 6, 2009, 20–25.
- (2010–2012) Notes d’onomastique vieille-celtique, *Keltische Forschungen* 5, 2010–2012, 99–137.
- MEID (1991) Wolfgang, Über Albiōn, elfydd, Albiorīx und andere Indikatoren eines keltischen Weltbildes, in: DERS., *Aspekte der germanischen und keltischen Religion im Zeugnis der Sprache*, Innsbruck 1991, 46–50 (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Vorträge und Kleinere Schriften 52).
- SCHMIDT (1987) Karl Horst, Die keltischen Matronennamen, in: Gerhard BAUCHHENS & Günter NEUMANN (éd.), *Matronen und verwandte Gottheiten*, Köln/Bonn: Rheinland-Verlag 1987, 133–154 (Beihefte Bonner Jahrbücher 44).
- SPICKERMANN (2005) Wolfgang & DE BERNARDO STEMPER Patrizia, Keltische Götter in der Germania Inferior? With an appendix “Götternamen in Germania Inferior”, in: Wolfgang SPICKERMANN & Rainer WIEGELS (éd.), *Keltische Götter im Römischen Reich. Akten des 4. internationalen F.E.R.C.AN-Workshops (Osnabrück, Oktober 2002)*, Möhnesee: Bibliopolis 2005, 125–148 (Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption 9).
- WEISGERBER (1969) Leo, Frühgeschichtliche Sprachbewegungen im Kölner Raum, in: Leo WEISGERBER, *Rhennania Germano-Celtica. Gesammelte Abhandlungen*, hg. von Johann KNOBLOCH & Rudolf SCHÜTZEICHEL mit Henning VON GADOW und Gernot SCHMIDT, Bonn: Röhrscheid 1969, 418–438.

